

Deux femmes racontent leur amour pour des militants de gauche, qui étaient en fait des policiers infiltrés

L'ESPION QUI M'AIMAIT

« JULIE ZAUGG, LONDRES

Grande-Bretagne » Se remémorant le week-end romantique passé à Venise avec Carlo Neri au début des années 2000, Lindsey* a un sourire rêveur. «Il m'avait fait la surprise, raconte cette femme de 54 ans. Dans l'avion, nous échangeions des déclarations d'amour. J'étais convaincue qu'il était l'homme de ma vie.» Agée à l'époque de 30 ans, elle l'avait rencontré quelques mois plus tôt par l'entremise de son groupe d'amis, des militants de gauche affiliés au Parti socialiste, une formation trotskiste. «Il avait rejoint mon cercle social peu auparavant, se présentant comme un serrurier vivant à Hackney (un quartier de l'est de Londres, ndlr)», relate-t-elle. Lindsey, qui venait de sortir d'une longue relation douloureuse, s'est laissé apprivoiser petit à petit. «Il a tout fait pour approfondir la relation et gagner ma confiance, dit-elle. Peu après notre rencontre, il est monté à Liverpool pour assister à une fête surprise organisée pour moi. Il a rencontré mes parents et noué des liens d'amitié avec mes amis d'enfance.»

Unité d'élite

Mais Carlo Neri, un pseudonyme, n'était pas l'homme qu'il disait être. Officier de police au sein d'une unité d'élite, il avait pour mission d'infiltrer les milieux de gauche, une pratique qui s'est poursuivie de 1968 à 2010 au Royaume-Uni, avec pas moins de 139 agents déployés pour surveiller plus de 1000 organisations militantes. Elle fait désormais l'objet d'une enquête publique, dont les conclusions sont attendues en 2026.

Jessica*, 53 ans, a elle aussi noué une relation amoureuse avec un officier de police infiltré au début des années 1990. «J'avais 19 ans et j'étais plutôt naïve, relate-t-elle. Je venais de quitter le domicile familial pour emménager dans une maison remplie de militants animaliers à Londres.»

Elle s'engage dans une campagne antivivisection ciblant la chaîne de pharmacies Boots et participe à des sabotages de parties de chasse, des groupes infiltrés par le policier Andy Coles. Il espère que cela lui fournira une porte d'entrée vers le Front de libération animale (ALF), un groupe connu pour ses opérations choc destinées à libérer des animaux de ferme ou de laboratoire.

Séduction active

Un jour, il apprend que Jessica est proche de l'ALF. «J'avais très envie de me rapprocher d'elle», a-t-il confié durant l'enquête publique. Il se met à fréquenter la maison où elle vit. «Il arrivait tard le soir, sans jamais s'annoncer ni avoir été invité, puis traînait chez nous, raconte la militante. Un soir, alors que nous regardions la télévision, il s'est soudain avancé vers moi et m'a embrassée.»



Rendu célèbre entre autres par les films de James Bond, le bâtiment du MI6 à Londres voit ses murs trembler à cause de l'affaire des amants espions. Une commission d'enquête va pouvoir tirer au clair cette pratique décriée et remettre un rapport attendu en 2026. Keystone

UNE OPÉRATION INTRUSIVE

Durant plus de 40 ans, deux unités policières britanniques ont déployé près de 140 officiers chargés d'infiltrer des organisations militantes.

L'escouade spéciale dédiée aux manifestations a vu le jour en 1968 au sein de la police de Londres. «A l'époque, le pays était secoué par les grandes manifestations contre la guerre du Vietnam et le gouvernement voulait en savoir plus sur les prochains événements et les éventuels actes de subversion prévus», détaille Harriet Wistrich, la fondatrice de l'ONG Centre for Women's Justice qui a défendu les victimes de cette opération d'espionnage.

Au fil des ans, cette unité regroupant des détectives expérimentés prêts à passer entre quatre et cinq ans infiltrés, a élargi son spectre pour s'intéresser à la gauche radicale, aux groupes environnementaux et de protection des animaux et aux mouvements antiguerre, antinucléaire ou altermondialiste. Parmi ses cibles figuraient aussi le parti Vert, l'ONG Greenpeace ou une association de défense des hérissons. La famille de Stephen Lawrence, un adolescent noir tué lors d'une attaque raciste, a également été visée.

Une autre unité, de portée nationale, a pris le relais à partir de 1999. Les officiers recevaient une nouvelle identité, en général prise à un enfant décédé. Ils étaient chargés de récolter un maximum d'infor-

mations sur les organisations qu'ils infiltraient, «souvent d'une étonnante banalité», selon Harriet Wistrich. Les officiers rapportaient les mariages auxquels les militants étaient invités, leurs projets de vacances et leurs relations sexuelles. Un rapport fait état d'une visite en famille chez Ikea. Un autre évoque une soirée de chants de Noël destinée à lever des fonds pour Amnesty.

Les renseignements récoltés n'ont que rarement servi dans le cadre d'un procès. «Je faisais partie des personnes arrêtées en 2009 en amont d'une manifestation pour bloquer une centrale électrique dans le Nottinghamshire, sur la base d'informations fournies par Mark Kennedy, l'un des policiers espions, raconte Chris Brian, qui œuvre désormais pour le site d'investigation Spycops Research. Mais notre procès a été annulé en 2011, afin de protéger sa couverture.»

Ces officiers ont également agi comme agents provocateurs. Bob Lambert, un autre policier infiltré, a poussé des activistes animaliers à placer des bombes dans trois magasins vendant des manteaux de fourrure. Il a aussi corédigé un pamphlet contre McDonald's qui a mené à la condamnation de deux activistes pour diffamation. D'autres ont organisé des manifestations illégales ou commis des actes de vandalisme. Il leur est aussi arri-

vé de voyager à l'étranger. L'un d'eux, Simon Wellings, a séjourné à Genève en 2003 en amont des manifestations contre le G8 à Evian.

Durant leur déploiement, au moins 25 officiers ont noué des relations avec des femmes, dont certaines ont duré jusqu'à six ans. Quatre d'entre eux ont eu des enfants issus de ces unions. Le fils de Bob Lambert n'a découvert que son père, qui est parti alors qu'il avait deux ans, était un policier que plus de 20 ans après les faits.

«Il n'y avait pas de politique officielle à ce sujet au sein de la police, relate Harriet Wistrich. Ces relations étaient perçues comme un outil d'infiltration, tout en fournissant aux officiers une opportunité de tromper leurs femmes, qui n'étaient en général pas au courant.» Chris Brian y voit un reflet de «la culture misogyne et sexiste» qui régnait au sein de la police.

L'affaire a éclaté au grand jour en 2011 lorsque Lisa*, une femme qui avait passé six ans avec Mark Kennedy, l'a démasqué après avoir découvert son vrai passeport et un téléphone contenant des messages de ses deux enfants dans la boîte à gants de son van.

Une douzaine de femmes et le fils de Bob Lambert ont depuis obtenu un dédommagement et des excuses de la police. Une enquête publique, qui a démarré en 2020, devra quant à elle établir si cette opération d'infiltration était justifiée. » **JZ**

S'ensuit un an de relation «sans amour, ni passion», qui se déroule en partie à distance lorsque Jessica prend un poste dans un foyer pour animaux en France. Ils prennent part ensemble à une libération de poulets de batterie. Il est à ses côtés lorsqu'elle se fait arrêter durant une manifestation contre un bal organisé par des chasseurs.

Andy Coles, qui avait 32 ans et était marié à l'époque, affirme qu'il n'a jamais eu de relation avec elle. En 2020, la police londonienne a toutefois reconnu l'existence d'une telle liaison, suite à une enquête interne.

Aucun soupçon

Les deux femmes disent n'avoir eu aucun soupçon. «Je n'ai jamais eu l'impression que Carlo essayait de m'extraire de l'information», dit Lindsey. Il ne lui présente pas sa famille mais il lui confie qu'il a un fils d'une liaison précédente, qu'il ne voit plus. «Il m'a même montré une photo», livre-t-elle. Il s'agissait de son vrai fils, qui vivait avec son épouse au nord de Londres.

«J'avais 19 ans et j'étais plutôt naïve»

Jessica*

Après neuf mois de relation, il disparaît soudain durant quatre jours, sans donner de nouvelles. A son retour, il se montre plus distant, mettant cela sur le compte de sa mère malade. «J'ai fini par le quitter, convaincue qu'il s'était désintéressé de moi», glisse Lindsey. Carlo Neri a eu deux autres relations avec des militantes de gauche, avant qu'il ne disparaisse, prétextant une dépression.

Jessica a, elle, mis fin à sa relation avec Andy Coles après avoir rencontré quelqu'un d'autre. Mais elle a continué à le fréquenter en tant qu'ami jusqu'à ce qu'il quitte les milieux qu'elle fréquentait en février 1995, affirmant vouloir déménager en Europe de l'Est pour devenir prof d'anglais.

Mensonge orchestré

Lindsey et Jessica n'ont appris qu'en 2015 et 2017, respectivement, qu'elles avaient été les victimes d'un mensonge orchestré par la police. «J'ai été envahie par une vague d'incrédulité, de colère et de paranoïa, détaille la première. Cela m'a valu de nombreuses nuits d'insomnie et des troubles anxieux.» Elle dit se sentir «violée» par les institutions d'Etat.

Jessica raconte avoir été «profondément traumatisée» par ces révélations. Souffrant de choc post-traumatique et de dépression, elle a de la peine à faire confiance aux gens. «L'Etat a déployé un espion dans mon lit, livre-t-elle. Je ne m'en remettrai jamais, je ne suis plus la même personne.» »

* Prénoms d'emprunt